



Le nom de famille de mon père était Pirrip, et mon nom de baptême Philip, mais de ces deux mots ma langue enfantine ne sut rien faire de plus long que Pip. C'est ainsi que je me donnai le nom de Pip, et que tout le monde m'appela Pip.

N'ayant jamais vu ni mon père ni ma mère, même en portrait, la première idée que je me fis de leur apparence fut tirée de leur pierre tombale. La forme des lettres gravées sur celle de mon père me donna l'idée bizarre que c'était un homme carré, robuste, basané, avec les cheveux noirs et frisés. Mais, de l'inscription « *Ainsi que Georgiana, épouse du ci-dessus* » je tirai la conclusion que ma mère avait été une femme faible et malade, constellée de taches de rousseur. Les cinq petits losanges de pierre, alignés près de leur tombe, et consacrés à la mémoire de mes cinq petits frères, firent naître en moi l'idée qu'ils étaient venus au monde sur le dos, les mains dans les poches de leur pantalon.

Ce fut par une froide après-midi, à la tombée du jour, que j'eus ma première impression nette et pénétrante de la vérité des choses. Soudain, je sus que ce lieu

glacé, envahi par les orties, était le cimetière, que Philip Pirrip, défunt de cette paroisse, et Georgiana, épouse du ci-dessus, y étaient morts et enterrés, que Alexander, Bartholomew, Abraham, Tobias et Roger, fils des précitées, y étaient également morts et enterrés, et que le petit paquet frissonnant, qui s’effrayait de tout cela et commençait à pleurer, était Pip.



– Fais pas tout ce bruit ! s’écria une voix terrible, et un homme surgit au milieu des tombes. Tiens-toi tranquille, petit drôle, ou je te coupe la gorge !

C’était un homme effrayant, vêtu des pieds à la tête d’une grossière étoffe grise, avec un anneau de fer à la jambe. Un homme sans chapeau, avec des souliers troués et une vieille loque autour de la tête. Un homme trempé par la pluie, estropié par les pierres, déchiré par les épines. Un homme qui boitait, grelottait, grognait, et dont les yeux flamboyèrent lorsqu’il me saisit par le menton.

– Oh ! Monsieur, non, ne me coupez pas la gorge ! m’écriai-je avec terreur. Je vous en prie, monsieur, ne me faites pas de mal !

– Dis-moi ton nom, fit l’homme. Vite !

– Pip, monsieur.

– Pip comment ?

– Pip, Pip, monsieur.

– Montre-moi où tu habites, dit l’homme, montre ta maison.

J’indiquai du doigt notre village, qu’on apercevait parmi les aulnes et les peupliers, à un mile ou deux de l’église.

L'homme, après m'avoir examiné un instant, me retourna la tête en bas, et vida mes poches. Elles ne contenaient qu'un morceau de pain. Quand l'église revint à sa place – car il avait agi si brusquement qu'un moment je vis le clocher sous mes pieds – quand l'église revint à sa place, dis-je, je me trouvai assis sur une pierre tombale, tout tremblant, pendant qu'il dévorait mon pain avec avidité.



– Dis donc, mon p'tit gars, dit l'homme en se léchant les lèvres, tu as les joues bien grasses.

Je crois qu'effectivement mes joues étaient grasses, bien qu'à cette époque je fusse petit et faible pour mon âge.

– J'ai envie de les manger! dit l'homme en faisant un signe de tête menaçant. Ouais, diablement envie!

J'exprimai vivement l'espoir qu'il n'en ferait rien, et je me cramponnai à la pierre sur laquelle il m'avait posé, pour m'empêcher de tomber autant que pour m'empêcher de pleurer.

– Bon, maintenant, où elle est, ta mère?

– Là, monsieur! répondis-je.

Il tressaillit et fit quelques pas pour s'enfuir, puis s'arrêta et regarda par-dessus son épaule.

– Là, monsieur! repris-je timidement en montrant la tombe. *Ainsi que Georgiana.*

– Oh! dit-il en revenant vers moi, et c'est ton père qu'est là, à côté de ta mère?

– Oui, monsieur, dis-je, c'est lui, *défunt de cette paroisse.*



– Ah! murmura-t-il en réfléchissant. Et chez qui tu vis? Enfin... si je te laisse vivre, ce qu'est pas encore sûr.

– Je vis chez ma sœur, monsieur... Mrs. Joe Gargery, la femme de Joe Gargery, le forgeron.

– Le forgeron... hein? fit-il en abaissant le regard sur sa jambe.

Il me saisit par les deux bras et me renversa en arrière, de sorte que ses yeux plongèrent dans les miens.

– Maintenant, écoute-moi bien, la question, c'est de savoir si je vais te laisser vivre. Tu sais ce que c'est qu'une lime?

– Oui, monsieur.

– Tu sais aussi ce que c'est que des provisions?

– Oui, monsieur.

Après chaque question, il me renversait un peu plus pour augmenter mon sentiment d'abandon et de danger.

– Tu me trouveras une lime et des provisions.

Il me secoua.

– Tu m'apporteras ces deux choses demain matin à la Batterie...

Il me secoua plus fort.

– Et tu parles de moi à personne!

Il me secouait toujours. J'étais mortellement effrayé et si étourdi que je me cramponnai à lui en disant :

– Si vous vouliez bien ne pas me secouer, monsieur, peut-être je n'aurais pas mal au cœur et je vous entendrai mieux.

Il me mit alors debout sur la pierre et me dit :

– Maintenant répète : Que Dieu me frappe de mort si je fais pas ce que j’ai promis.

Je répétais et l’homme ajouta alors ces paroles terrifiantes :

– Et puis, faut pas croire que je suis tout seul. Il y a un jeune homme avec moi, un jeune homme que, moi, je suis un ange à côté. Ce jeune homme entend ce que je te dis et il a un secret bien à lui pour attraper le cœur et le foie des petits garçons. Un petit garçon pourra toujours fermer la porte à clef, être au chaud dans son lit, et se mettre la tête sous les couvertures, ce jeune homme se glissera près de lui et lui ouvrira le ventre. Et même, tout de suite, j’ai beaucoup de mal à l’empêcher de le faire parce qu’il a très envie de fouiller dans ton ventre.

L’homme me posa sur le sol en concluant :

– Maintenant, oublie pas ce que t’as promis, oublie pas le jeune homme et rentre chez toi !

– Bon... bonsoir... monsieur, murmurai-je en tremblant.

– Quel bled ! dit-il en regardant les marais. Je voudrais bien être une grenouille !

Il serra son corps grelottant entre ses deux grands bras comme pour ne pas tomber en morceaux, puis il s’en alla en boitant vers le petit mur du cimetière. Comme je le regardais s’éloigner à travers les ronces et les orties, il sembla à ma jeune imagination qu’il évitait les mains que les morts tendaient hors de leurs tombes pour le saisir à la cheville et l’attirer vers eux. Il escalada le mur comme un homme dont les jambes sont raides

